

LE TEMPS POLITIQUE...

JE SERAI LE PORTE-PAROLLES  
AUTORISÉ

Ferdinand NANA PAYONG

Douala

La pollution industrielle  
inquiète le quartier Nsape  
P. 8

Prix 400 F Cfa  
N° 2761

Directeur de la publication  
Haman Mana

le jour

Mercredi 05 septembre 2018

lejourquotidien@yahoo.fr

http://lequotidienlejour.info  
Tél.: 222 04 01 85

faire savoir, faire voir, faire parler, faire comprendre

Visite à Bamenda

# Des sécessionnistes attaquent l'hôtel du ministre de l'Éducation de base

P. 5



Nord-Ouest et Sud-Ouest

## Menace sur l'élection présidentielle

Comment la crise  
anglophone fait planer  
l'incertitude sur le scrutin  
du 7 octobre prochain. P. 4

Enquête

## Quand les jeunes envahissent les bars

édition

SALON INTERNATIONAL DE L'ENTREPRISE, DE LA PME ET DU PARTENARIAT DE YAOUNDE  
INTERNATIONAL EXHIBITION FOR ENTERPRISES, SMS AND PARTNERSHIPS OF YAOUNDE

16 - 24 Février 2019, Palais des Congrès de Yaoundé

www.salonpromote.org (+237) 222 214 415 / 677 707 679 / 669 999 313

SOUS LE TRAIT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
UNDEKORU ITOYWI ITOYWI PATRONAGE OF THE PRESIDENT OF THE REPUBLIC OF CAMEROON



# Quand les jeunes envahissent

**Yaoundé.** Ils sont nombreux ces jeunes camerounais qui fréquentent les bars. Ceci induit des conséquences sociales et sanitaires parfois dramatiques. A quoi peut correspondre une jeunesse qui se saoule ?

**E**ric et son trio d'amis descendent d'un taxi qu'ils ont pris pour un dépôt. Il est 19h cette soirée de juillet 2018. Les quatre garçons d'une vingtaine d'années au plus, sont vêtus chacun d'un pantalon jean effiloché. Ils s'avancent et s'installent dans un bar de la place au lieu dit Texaco Mvan. Pendant qu'Eric et deux autres semblent passer leurs commandes, Joël passe un coup de fil et demande : « position ? ». Quelques temps après, arrivent deux filles dans un même style vestimentaire que les garçons. Et la fête peut commencer.

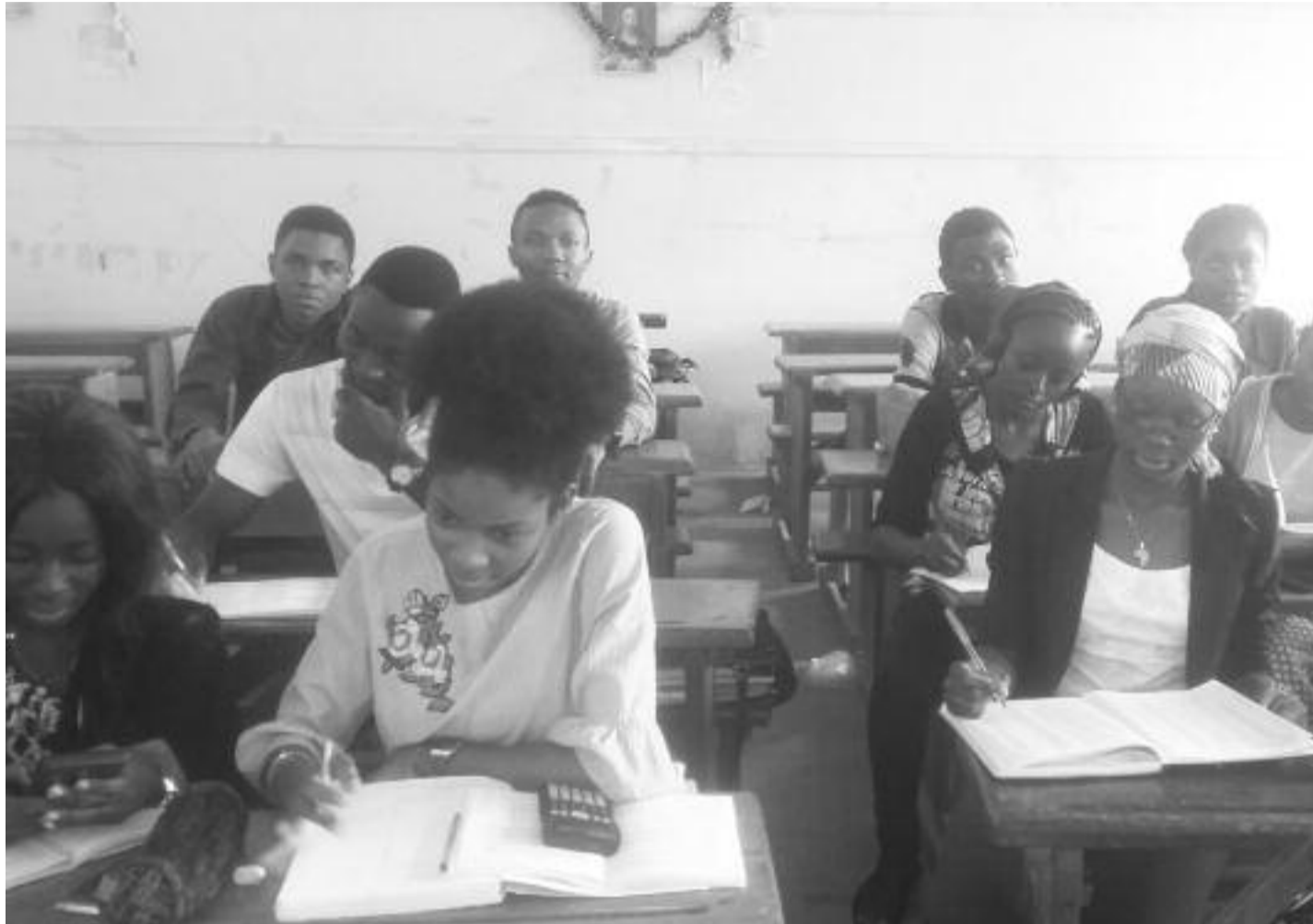
Eric rappelle aux filles qu'aucune n'a le droit de prendre le jus. La table est pleine. A raison de deux bouteilles pour chacun, à la première commande. Quelques instants après, les demoiselles veulent manger. Elles sont orientées vers une dame qui fait du poisson braisé. A la deuxième commande, les jeunes demandent pour Eric une bière de marque « Harp » et pour Joël une malta qui lui sera refusée. Ses amis s'y étant opposés tout en se moquant de lui. Les deux autres garçons ont chacun une « 33 export » et les deux filles boivent la « Booster ». Ils conversent bruyamment et écoulent leurs boissons dans des éclats de rire.

Pas un pas sans apercevoir un bar. La ville de Yaoundé a des allures d'une brasserie géante. Ils sont partout et toujours remplis de consommateurs de toutes catégories dont les plus nombreux sont les jeunes.

## Foisonnement illégal

Si l'on en croit la législation sur les bars, souvent ignorée par bien nombre de personnes, elle voudrait qu'il y ait une distance de 200 mètres entre les bars et les institutions publiques qui sont les écoles, les hôpitaux etc. Roger Tapa président du Syndicat national des débits de boisson du Cameroun explique : « Il doit y avoir une certaine distance entre les bars, les écoles et les hôpitaux. La loi voudrait que les mineurs dont les moins de 18 ans n'aient pas accès aux bars. Mais cela n'est parfois pas respecté, ce n'est pas au barman d'empêcher les jeunes de venir se saouler dans son bar ». Malgré cela, certains Camerounais semblent faire la sourde oreille. Il suffit juste d'avoir le capital et un espace pour pouvoir monter son commerce. On peut ainsi apercevoir sur un espace réduit au moins trois bars. Sur la route de la Vallée Nlongkak, on compte pas moins de 35 bars dont certains proches de la route et des établissements scolaires.

Alors pourquoi y a-t-il tant de bars à Yaoundé ? Est-ce un moyen de faire fortune ? Bien que les recettes semblent être satisfaisantes pour certains gérants de bars, Régine, tenante d'un bar au lieu-dit Ngouso re-



Yaoundé le 28 août. Des étudiants en cours de préparation pour les concours des grandes écoles.

lativise : « Pour un casier de bière on peut avoir 700 Fcfa de bénéfice. Ça ne rapporte pas grand-chose mais la vie c'est un choix », ajoute-t-elle, toute souriante. Pour Dominique qui tient le même type de commerce au quartier Awae, « c'est une activité qui paie, c'est pourquoi les bars continuent de se multiplier ».

## Dérives sociales

Pour l'essentiel, les gérants de bars se frottent donc les mains. Mais qui est donc leur clientèle ? « Les jeunes sont les plus grands consommateurs d'alcool à Yaoundé, répond Dominique. Ce constat partagé par la plupart de gérants de bars est alarmant. « Quand les jeunes viennent ici, ils commandent les casiers et ce sont nos plus grands clients », corrobore par exemple Alain propriétaire d'un bar à Elig-Edzoa. Ces derniers situés à proximité des établissements scolaires, permettent à certains jeunes élèves et étudiants des établissements qui ne bénéficient pas d'une barrière, de sécher les cours et d'aller se saouler à l'extérieur.

Même pour ceux des établissements scolaires bénéficiant d'une enceinte close, la consommation de l'alcool par les jeunes à l'extérieur entraîne des conséquences qui se font ressentir. Après s'être enivrés, ils punissent leurs camarades qui veulent suivre normalement les cours soit par l'odeur qu'ils dégagent soit en perturbant l'enseignant qui finit parfois par perdre le contrôle, claquer la porte et signer leçon vue dans le cahier de texte. « Ici au lycée d'Emana, nous avons la chance d'avoir une barrière. Ce qui fait

que les élèves ne peuvent pas sortir pendant les heures de cours pour aller se saouler. Mais, quand ils boivent à l'extérieur avant d'entrer le matin, cela a des répercussions à l'intérieur », confie un responsable de ce lycée.

Certains jeunes ont pris pour habitude d'organiser ce qu'ils appellent des « charters ». Ces petites fêtes où des boissons de toutes sortes sont consommées et dont la règle d'or est de boire autant que possible. Mieux encore, à la fin de chaque examen officiel, ils vont festoyer dans un snack-bar. Ces sorties sont appelées « spécial Beco », « spécial probatoire » ou « spécial bac » suivant les niveaux et même pour ceux qui n'ont pas composé. Lors de ces rencontres, certains jeunes fument et boivent jusqu'au petit matin. Des jeunes filles sont abusées et certaines contractent des grossesses et des maladies. La hausse des prix de différentes boissons ne perturbe en rien les habitudes de ces jeunes Camerounais. Le rappeur Maahlox chantait d'ailleurs il y a quelques années : « Augmentez le prix on va toujours boire. » Un refrain repris en chœur par la jeunesse.

## Entre plaisir malsain et suivisme

Mais qu'est ce qui explique cette appétence des jeunes pour l'alcool ? Les raisons qu'évoquent les intéressés ne manquent pas surprendre. Elles sont diverses : déception amoureuse, suivisme ou encore tentative d'évasion d'un quotidien difficile. Martin, 19 ans, étudiant en Droit à l'Université de Yaoundé 2 déclare : « Moi je

bois parce que je vois mes camarades boire. Mais, j'avais un ami qui s'est saoulé pendant plus d'un mois à cause d'une fille qui l'avait trompé. »

Une autre raison avancée c'est un effet de mode. « Quand nous étions jeunes, il était difficile voir impossible de voir une fille qui se saoule ou au pire qui fréquente un bar », raconte un journaliste d'un certain âge qui se dit surpris du changement observé chez les jeunes. « Même quand vous sortez de Ngoa Ekelle, il y'a les bars et si un ami vous invite à prendre un pot vous n'allez pas refuser de peur qu'on vous traite de villageoise où qu'on ne vous invite plus la prochaine fois », lance Marlene, 18 ans, étudiante en géographie à l'Université de Yaoundé 1. Maman Régine, gé-

rante d'un bar au lieu dit Texaco Omnisport nous explique : « les jeunes sont les plus grands consommateurs. Quand ils viennent ici, ce sont les casiers qu'ils commandent. Contrairement aux « responsables » qui surveillent leurs arrières, les jeunes n'ont rien à faire, ils ne perdent rien parce que la plus part ne travaille pas. »

Mais les jeunes ont-ils vraiment le choix au Cameroun ? A l'évidence, l'offre de lieux de distraction est réduite même si ceci n'explique pas tout. Bien que certaines bibliothèques restent encore ouvertes, l'offre est resserrée et les jeunes ont perdu le réflexe d'y aller. L'on peut ainsi constater que pour la 22ème édition des Ecrans Noirs par exemple, le nombre de jeunes rencontrés dans les

salles était très réduit. Certains enfants sont abandonnés à eux mêmes ou suivent certains programmes qui les éloignent très vite des réalités de notre société. « Moi j'ai trois enfants et les premiers sont déjà en phase de puberté. C'est parfois difficile de les tenir mais je fais l'effort de les éduquer de la meilleure des manières qui puisse être avec beaucoup de conseils bibliques. Puis, je laisse chacun faire ses choix et apprendre de ses erreurs », confie Madame Onana.

## Conséquences

Les jeunes semblent insouciants des problèmes auxquels ils sont exposés lorsqu'ils se livrent à l'alcool. Certains bars préfèrent ainsi s'abstenir de la présence des jeunes à cause des dégâts qu'ils créent, des disputes qui occasionnent très vite des bagarres dont certaines se font à l'arme blanche et mettent en péril la réputation du lieu. « Nous n'acceptons pas les jeunes ici parce qu'ils ont l'habitude de se bagarrer, nous ne voulons pas avoir les problèmes avec le sous-préfet », nous explique Ghislaine gérante dans un bar au quartier Emana.

Seulement, les jeunes semblent oublier les dangers qui les guettent lorsqu'ils s'abandonnent à la consommation de l'alcool. Selon le docteur Moustafa Hamzi, au-delà de nombreuses maladies, un jeune qui se saoule est exposé à un risque de délinquance juvénile et peut devenir un bandit qui, par la suite prendra des drogues s'il ne le fait pas déjà. Il détruit par la même occasion, bien nombre de ses organes même s'il a une sensation de bien être sur le moment. Les conséquences peuvent subvenir quelques temps après.

**Duchelle Talla et Joly Agathe Binong (Stagiaires)**

"Le Quotidien *Le Jour* informe ses lecteurs, annonceurs et autres partenaires que sa Direction Régionale du Littoral est située à Douala au Carrefour Idéal.

Pour toutes autres informations, contactez le service commercial du Littoral aux numéros suivants:

699-93-76-72 / 677-28-48-15

Email: [lejourquotidien@yahoo.fr](mailto:lejourquotidien@yahoo.fr)"



# les bars

“Ces jeunes s'exposent à plusieurs maladies”

**Moustafa Hamza.** Le médecin généraliste alerte sur les dangers de la consommation d'alcool.



**A quoi s'exposent les jeunes qui consomment l'alcool à l'excès ?**

Les jeunes qui consomment excessivement l'alcool s'exposent aux maladies telles que l'insuffisance rénale, l'insuffisance cardiaque et la cirrhose de foie.

**Quel traitement adapté pour ces jeunes ?**

Le traitement dépend des problèmes causés par l'alcool dans l'organisme ; il faut d'abord faire un processus de sevrage

et faire des examens para cliniques.

**Quels conseils préconisez-vous pour les jeunes qui sont déjà plongés dans l'alcool et pour ceux qui ne le sont pas encore ?**

Les conseils sont beaucoup plus par rapport aux effets de l'alcool sur l'organisme. Il faut régulièrement parler des principaux méfaits de l'alcoolisme à ces jeunes pour qu'ils évitent certaines retombées.

“Ils copient ce qu'ils voient à la télé”

**M.Tamekeng.** Pour le sociologue, les jeunes cèdent surtout à un effet de mode.

**Comment l'alcoolisme peut-il affecter le corps social ?**

L'observation de tous les jours montre une certaine addiction de la jeunesse vis-à-vis de l'alcool et des autres stupéfiants comme la drogue, qu'on rencontre également dans les établissements scolaires. L'alcool peut dévier des normes sociales dès lors qu'on en prend en très grande quantité, sinon l'alcool en soi n'est pas une mauvaise chose. Cela peut affecter le corps social du moment où on a déjà beaucoup d'alcooliques. Humainement, quelqu'un peut se retrouver délaissé, amoindri et disqualifié du fait de l'alcool. Les ressources économiques peuvent considérablement baisser dans plusieurs domaines de la vie comme l'éducation, l'alimentation, la santé.



**L'absence des centres de loisirs n'explique-t-elle pas cette addiction des jeunes pour l'alcool ?**

S'il y'a beaucoup d'alcooliques cela ne voudrait pas dire pour autant que c'est parce qu'on n'a pas des centres de loisirs. S'il faut vraiment parler de sport, déjà il y'a des stades de football partout, des espaces où les jeunes peuvent jouer au basket... Les salles de cinéma c'est vrai on en a presque plus ; les centres de loisirs peuvent être étrangers à la société et appartenir à une certaine classe sociale notamment les bourgeois. Ce qui justifierait en partie cette addiction à l'alcool chez les jeunes.

**Joly Agathe Binong et Duchelle Talla (Stagiaires)**

# Pourquoi ?... Pourquoi ?...

Deux années déjà que cela dure... Deux années interminables, au cours desquelles, dans certaines régions de pays, les populations allaient au lit, la peur dans le ventre, sans la moindre certitude de se réveiller encore le lendemain ... Deux années de tragédies au cours desquelles les Camerounais eux-mêmes, dans leur propre pays, ont banalisé l'horreur et glorifié la cruauté... Deux années de folies au cours desquelles les Camerounais eux-mêmes, dans leur propre pays, ont ôté à la vie humaine le moindre prix... Deux années inqualifiables au cours desquelles les Camerounais, ayant perdu raison et bon sens, se sont mis à incendier les écoles qu'ils avaient construites à leurs enfants d'étudier, les immeubles publics qu'ils avaient bâtis pour permettre à leur administration de fonctionner, à détruire les routes qu'ils avaient construites pour circuler dans leur propre pays. Pour des revendications fondées qu'on aurait pu formuler dans les règles de l'art, au cours d'un meeting sans violence, au cours d'une marche tout aussi pacifique, le Camerounais est subitement devenu pour le Camerounais le lion le plus féroce que l'on puisse imaginer, le pire ennemi qu'il fallait à tout prix éliminer.

Pour des solutions qu'on aurait dû chercher et, sans doute, pu trouver ensemble, parce que les problèmes étaient réels et qu'ils se posaient, à des degrés divers, à l'ensemble des Camerounais, on a préféré tourner le dos à la table de négociations ; on a déterré sa hache de guerre ; on s'est enfoncé dans le maquis et on s'est mis à semer la désolation sur son passage, à l'aveuglette et pour rien. Afin de nous faire croire que nous sommes différents les uns des autres, pour parvenir à opposer les Camerounais les uns aux autres, des individus mal intentionnés ont pris en otage les différentes langues importées, qui nous sont tout à fait étrangères, mais, que nous avons adoptées pour les commodités d'un meilleur « vivre ensemble ». Cela fait deux années, deux très longues années que ça dure !...

Dans les années 60 Dag Hammarskjöld, l'économiste

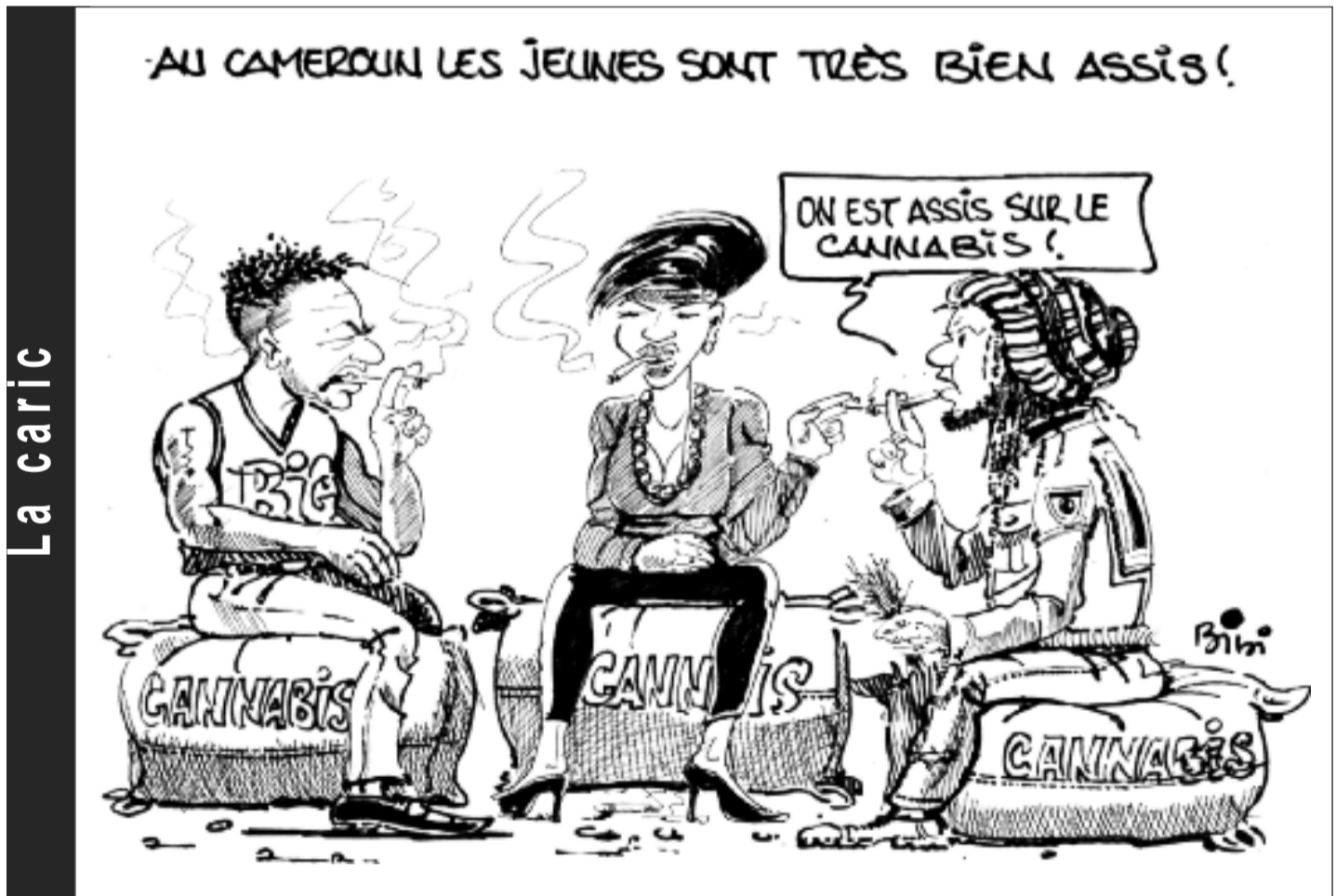


Patrice Etoundi Mballa

suédois devenu secrétaire général de l'ONU, mourait dans un accident d'avion, en route pour Léopoldville (à l'époque), dans des conditions qui sont restées jusqu'ici mystère. Le haut fonctionnaire international devait conduire des pourparlers pour la paix, dans ce pays alors en proie à une terri-

ble guerre civile. Ceux qui ont assisté à son enterrement, dans son pays natal, ont été frappés par un détail qui sortait de l'ordinaire. En effet, sur le cercueil du grand homme, une main anonyme avait simplement gri-bouillé : « POURQUOI ? »... Plus d'un demi-siècle après, nous reprenons, à notre compte, cette épitaphe peu commune et osons poser, à notre tour, la même question : « POURQUOI ? ». En effet, « POURQUOI » ces puissantes vagues de haines qui tourbillonnent depuis deux longues années dans notre pays et qui ont déjà emporté tant d'hommes, de femmes et d'enfants de tout âge, tant de jeunes et de moins jeunes ?

« POURQUOI » ces déferlements de cruautés qui ont déjà brisé la vie des hommes d'Eglise, des civils et des hommes en tenue, tous, en majorité des innocents qui, soit, ils faisaient tranquillement leur travail, soit, ils vauquaient, sans opinion politique arrêtée, à leurs occupations de tous les jours ? « POURQUOI » d'abord faucher tant de vies et creuser tant de tombes, alors qu'il était seulement question de trouver des solutions possibles aux problèmes humains qui peuvent se poser, qui se posent effectivement et qui continueront de se poser ? « POURQUOI » raser et incendier ces écoles où nos propres enfants apprennent à lire et à écrire, les mêmes écoles grâce auxquelles les pyromanes d'aujourd'hui avaient eux-mêmes pu accéder à la connaissance et à la bonne appréciation des idéaux qu'ils se targuent de défendre aujourd'hui ? « POURQUOI » c'est au sein de notre peuple que devront s'installer durablement le langage des armes, des comptes à régler et, surtout, celui de la « barbarie » et de la « sauvagerie » ?... C'est notre hymne national qui doit « regretter » à présent de n'avoir pas été maintenu en l'état...



La caric

<p><b>le jour</b></p> <p>Faire savoir - Faire voir - Faire parler - Faire comprendre</p> <p><b>Directeur de la publication :</b> Haman Mana</p> <p><b>Assisté de</b> Mireille Souop</p> <p>Edité par Le jour Sarl lejournquotidien@yahoo.fr www.lejournquotidien.info B.P. 14097 Yaoundé / Tel (237) 222 04 01 85</p>	<p><b>Conseillers à la rédaction:</b> Claude Bernard Kingue</p> <p>(Rep. rég. Littoral &amp; S.O)</p> <p><b>Secrétaire général</b> Fidèle Tsague</p> <p><b>Rédacteur en chef :</b> Jules Romuald Nkonlak (674 55 06 11)</p> <p><b>Rédacteurs en chef adjoints</b> Claude Tadjon (96 48 42 66) Denis Nkwebo (Douala) (677 68 10 34)</p> <p><b>Chroniqueurs :</b> Patrice Etoundi Mballa Pauline Poincier-Manyinga</p> <p><b>Chefs de rubriques</b> - La Pointe du Jour :</p>	<p><b>- Double page :</b> Assongmo Necdem (699 55 77 88)</p> <p><b>- Economie:</b> Hiondi Nkam IV</p> <p><b>- Politique</b> Assongmo Necdem</p> <p><b>- Sports:</b> Achille Chountsa (699 83 15 85)</p> <p><b>Chef de desk Douala :</b> Denis Nkwebo (677681034)</p> <p><b>Chef de desk Nord et Extrême -Nord:</b> Aziz Salatou (676 14 32 05)</p> <p><b>Chef de desk Adamaoua:</b> Adolarc Lamissia</p> <p><b>Chef de desk Ouest et Nord-Ouest :</b> Franklin Kamtche</p> <p><b>Che desk Sud :</b> Jérôme Essian</p>	<p><b>Grand Reporter:</b> Hiondi Nkam IV</p> <p><b>Rédaction :</b> Hiondi Nkam IV - Franklin Kamtche - Achille Chountsa - Moïse Moundi - Théodore Tchopa - Jean Philippe Ngumeta - Jérôme Essian - Caristan Isseri à Maben - Chantal Kenfack - Flore Edimo - Elsa Kané - Prince Nguimbous - Mathias Mouwendé Ngamo</p> <p><b>Chef de l'édition :</b> Cyrille Etoundi (674 93 16 51)</p> <p><b>Edition :</b> Diamoun Moussa</p>	<p><b>Responsable commerciale et marketing :</b></p> <p><b>Responsable de la programmation et de la planification:</b> Marie-Louise Nanyang</p> <p><b>Responsable commerciale Douala :</b> Tchinda Dally Vanina (696 844 062)</p> <p><b>Administration et Finances:</b> Léonard Damou</p> <p><b>Responsable de la diffusion:</b> Carl Kome (699 56 86 22)</p> <p><b>Chef Production :</b> Pierre Gassissou</p> <p><b>Idées, Recherche et Développement :</b> Ferdinand Nana Payang</p> <p><b>Conseil juridique :</b> Cabinet Voukeng Michel</p>
	<p>- Actualité:</p>	<p>- Actualité:</p>	<p>- Actualité:</p>	<p>- Actualité:</p>





## Dans l'arène

## Le temps d'antenne à la Crtv est connu

**Campagne électorale.** Le Dg du média public réaffirme que le chef de l'Etat a un statut particulier. Mais il assure les autres candidats auront leur place.

13mn20s à la radio et 6mn40s à la télévision. Tels sont les temps attribués à chaque candidat à l'élection présidentielle du 07 octobre prochain. La déclaration a été faite hier, 4 septembre, à l'occasion d'une rencontre entre les représentants des candidats et le ministère de la Communication. En plus de cela, les horaires de diffusion telles que définies par les projets d'arrêtés se situent entre 20h30 et 23h30 à la radio d'une part, et entre 21h et 23h à la télévision d'autre parts.

Ce qui est dit lors de ces émissions engage l'entière responsabilité de ceux qui émettent les propos concernés. En cas de doute sur la conformité des propos tenus, le directeur général de la Crtv peut suspendre la diffusion desdites émissions. Puis, il peut saisir sans délais le ministre de la Communication et le président du Conseil national de la communication en vue des mesures appropriées.

Ce sont quelques mesures qui font débat parmi les treize axes proposés pour garantir l'organisation des émissions de campagne dites de propagande relatives à l'élection du président de la république du 07 octobre prochain. « Il se n'agit pas des émissions courantes telles que pourraient organiser les différents médias audiovisuels sur l'ensemble du territoire, mais des émissions dites de propagande électorale dans les médias audiovisuels de service public. C'est-à-dire à la Crtv

radio et télévision », a expliqué Issa Tchiroma Bakary, le ministre de la Communication.

Face à ces mesures, Daniel Mpom, le représentant de l'Alliance pour la démocratie et le développement (Add) se veut confiant. Ce qui n'est pas le cas pour d'autres. Emile Bindzi du parti Univers voit dans ses mesures une sorte de censure. « Nous nous retrouvons dans une situation où nous sentons venir la censure. Mais nous avons l'impression que cette campagne commence un tout petit peu sous le sceau du totalitarisme avec un certain nombre de choses que nous ne pouvons pas qualifier. Nous demandons simplement que les instances étatiques fassent preuve de plus de démocraties », a déclaré le représentant du parti Univers.

Patricia Tomaino Ndam Njoya de l'Udc fait savoir que le problème n'est pas seulement l'équité. « C'est la période électorale, la campagne commence vers 19 h pour la radio et 21 h pour la télé. Du matin jusqu'à 19 h, nous demandons au ministre de la Communication que les programmes qui passent dans les services publics durant ces horaires fassent attention à ne pas confondre l'information qui est attendue de tous les Camerounais et la propagande », affirme Tomainou Ndam Njoya. Pour elle, les programmes qui sont décidés par les services publics doivent être surveillés. La même remarque a été faite par Bibou Nissack, le représentant de Maurice Kamto, qui a re-

gretté l'absence de Cameroon Tribune à cette concertation. « Nous avons aussi eu quelques réserves que nous avons émises, notamment le chrono dans la détermination du temps d'antenne et de parole pour qu'il n'y ait pas de quiproquo, ou d'insatisfaction de la part des uns et des autres. Nous avons par exemple proposé que ce soit un chrono affiché au mur mais, il nous a été dit que c'est la Crtv qui tiendra et qui dira quand les minutes qui sont allouées à chacun sont épuisées ou pas », a dit Bibou Nissack.

Pour lui, il y a un candidat, le président sortant, qui occupe toute l'espace, notamment ceux du service public, et cela est déguisé sous le couvert de faire l'information. Ce qui fausse le principe d'équité et continue de rester une préoccupation. En réponse, Charles Ndongo, le Dg de la Crtv, déclare : « le chef de l'Etat a un statut particulier. Vous n'allez pas le lui enlever. De ce point de vue, il a forcément un traitement spécial. Mais, ce n'est pas parce que le président aura eu ce traitement spécial qu'il va empêcher le peuple de faire librement son choix » Il promet aux candidats que leurs activités seront reflétées sur les antennes du média public. À cette concertation, seul manquait le représentant du Front populaire pour le développement (Fpd) de Akere Muna.

Vicky Tetga

## Thématique

## Résoudre la crise anglophone

**Blocage.** De sérieuses menaces pèsent sur l'organisation sereine de l'élection présidentielle dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

La semaine dernière, les autorités du Nord-Ouest en étaient encore à sceller le marché de Bamenda, pour obliger les commerçants à ne plus suivre le mot d'ordre de ville morte. On avait à peine oublié les morts des gendarmes enregistrés aussi bien dans le Menchum que le Fako, dans une guerre qui a déjà fait, selon un décompte officiel, 109 militaires tués. Au moins le double, selon les images de propagande des rebelles, qui jurent de mettre l'armée en difficulté pour empêcher « la république du Cameroun » d'organiser les élections dans leur pays virtuel. Plusieurs fonctionnaires dont des sous-préfets ont fait les frais de la guerre. Plusieurs centaines de civils ont également perdu la vie selon les organisations de défense des droits de l'Homme, qui accusent le gouvernement de ne pas faire de distinction entre les innocentes populations et les turbulents « Ambaboys ». Aujourd'hui prises entre deux feux, elles ont fui leurs villages, pour rejoindre la partie francophone ou le Nigéria voisin, selon la proximité culturelle. Le gouvernement se félicite que l'armée ne cesse de démanteler les camps d'entraînement des gangs armés, présentés



comme des terroristes par le pouvoir.

On se rappelle à peine que la crise a débuté en octobre 2016, par une grève des avocats qui réclamaient la traduction en anglais de certains textes de loi. Le traitement accordé à cette manifestation a suscité un mouvement solidaire des enseignants, puis des étudiants et enfin des populations. La politique a vite pris le relais, au point où les revendications fédéralistes et sécessionnistes ont remplacé les exigences corporatistes. Des gens créent un barreau anglophone ; d'autres dénoncent la « francophonisation » du système anglophone anglo-saxon d'éducation ; certains dénoncent la forte présence de l'Etat central. Le gouvernement, par l'entremise de Paul Atanga Nji, nommé entre-temps ministre de l'Admi-

nistration territoriale, Laurent Esso, ministre d'Etat chargé de la Justice, va méconnaître la profondeur du mal ou le banaliser en accusant des soutiens de manipulateurs tapis à l'étranger, avant de se retrouver devant la dure réalité : une bonne fraction des anglophones est fatiguée de « La République ». Des solutions appréciables seront apportées aux revendications mais les choses iront en se radicalisant. L'interpellation, l'emprisonnement et la libération plus tard des leaders modérés de la crise va favoriser la multiplication des pôles incontrôlables de rébellion, que même l'arrestation au Nigeria et l'exfiltration d'Ayuk Sisuku Tabe et d'une quarantaine de compères, qu'on présentait comme membres du directoire de l'Ambazonie, ne vont pas étouffer.

Franklin Kamtche

## Une première marche de soutien à Paul Biya

**Yaoundé.** Samedi dernier, les jeunes patriotes ont pris d'assaut le Boulevard du 20 mai.

Avant de se lancer, Serges Ondobo, le président de l'association des jeunes patriotes, a bien scruté les différents faits et gestes sur la scène politique de Yaoundé. Depuis la convocation du corps électoral le 9 juillet 21028, des soutiens au candidat du Rdp se sont manifestés par des déclarations, des annonces ou des appels. Il fallait donc se faire remarquer par une action politique d'un autre genre. D'où la marche de soutien qui a eu lieu dans la capitale samedi dernier, 1er septembre 2018. Les marcheurs se sont donné pour point de chute l'emblématique Boulevard du 20 mai. C'est ici que la motion de soutien et de déférence a été lue, pour respecter les usages en cours dans le camp du président candidat.

Serges Ondobo a donc drainé une foule de jeunes sur le Boulevard, à qui il a fait la déclaration suivante : « Jeunes patriotes, c'est le temps de soutenir Paul Biya ». L'auditoire a alors répondu par une salve d'applaudissements. De quoi se sentir pousser des ailes et repartir de plus belle. « Nous ne devons pas avoir peur de prendre notre courage pour affirmer nos convictions. Nous sommes



des Camerounais. Et pour cela, nous avons nos devoirs et nos droits de citoyens. Nous soutenons le président pour le 7 octobre. Et nous n'allons pas nous cacher pour le faire. Nous le soutenons pour sa sagesse et pour les valeurs de paix, de stabilité, d'unité et de vivre ensemble », a déroulé Serges

Ondobo. Ce jeune entrepreneur s'est déjà fait un nom dans plusieurs pays africains où il mobilise les jeunes patriotes panafricains. C'est le cas au Rwanda où ce mouvement est très proche du président Paul Kagamé.

A. N.

## Chorus autour d'un dialogue inclusif

**Sortie de crise.** La plupart des candidats penchent pour une séance d'exorcisme institutionnel.

Deux ans après le déclenchement de la crise, bien malin qui dira quelle est l'issue du conflit armé qui oppose actuellement les forces armées nationales à des rebelles chaque jour plus belliqueux. En dehors du candidat Paul Biya et de son parti, dont les thuriféraires affirment que l'armée va mater les « terroristes » malgré les réalités de terrain, ses adversaires du 7 août prochain penchent pour le dialogue. La préoccupation fait partie des « 24 mesures fortes pour 24 millions de rêves » que propose Joshua Nambagi Osih, le candidat du Sdf. Le fédéralisme basé sur les 10 régions actuelles passe par l'« ouverture d'une Conférence nationale Vérité, Réconciliation et Réparation », avec mise sur pied d'un programme de désarmement, de démobilisation et de réinsertion. En plus d'un dialogue franc et des réparations à faire, il faudra revisiter les textes organiques. « La meilleure formule pour régler le problème anglophone est de créer dans la nouvelle constitution du Cameroun, un poste de vice-président et de préciser que lorsque le président de la République sera francophone, le vice-président sera obligatoirement un anglophone et vice versa. Je pense que personne ne parlera plus de marginalisation », tranche Me Joseph Lavoisier Tsapy, un cadre du Sdf. Adamou Ndam Njoya, le leader de l'Udc, pense pour sa part que « les pères fondateurs

(du Cameroun), que ce soit ceux de l'autre côté du Moungo, ont partagé les mêmes idées qui ont abouti à la mise sur pied d'un Etat. Et cet Etat ne pouvait fonctionner que sur les bases des principes, des valeurs partagées. Ces principes des valeurs partagées étaient défendus à Fouban avec pour assise le dialogue, le dialogue pour permettre l'expression d'une identité camerounaise, d'une personnalité camerounaise forte. Et cela ne peut se faire qu'en construisant, qu'en étant ensemble, qu'en dialoguant. (...) Et le Cameroun est une grande famille. S'il y a des problèmes qui se posent chez nous aujourd'hui c'est parce qu'à l'absence du dialogue, il y a ceux qui se prennent pour des héros, il y a ceux qui se prennent pour des champions, ceux qui se prennent pour les meilleurs, pour les plus beaux, ils font du n'importe quoi et on se trouve dans la situation que nous connaissons », assénait-il lors de la célébration de l'anniversaire de la mort d'Ernest Ouandié.

Akere Muna qui prône « l'alternance culturelle » affirmait dans une interview à Jeune Afrique : « Il n'y a pas d'autre solution que le dialogue et les élections. C'est ça ou la guerre. On voit bien que l'Etat ne va pas vers le dialogue aujourd'hui. Il pense pouvoir régler les problèmes par la force. Mais c'est impossible ». Il précise que la crise a dépassé le cadre came-

rounais et devrait inclure un autre. Dans une interview à Mondafrique, il y a peu, Serge Espoir Matomba n'utilise pas le mot mais il n'en est pas éloigné. « Ma position est claire : l'unité et l'intégrité territoriale du Cameroun est une priorité. Mais nous devons avoir conscience que si des personnes demandent l'indépendance, c'est bien qu'elles pensent avoir de meilleures conditions de vie dans un Etat indépendant que dans le Cameroun d'aujourd'hui qui les marginalise. L'unité du pays doit rimer avec le développement de toutes les régions ».

Premier candidat à avoir parcouru ces régions et rencontré à la commande le cardinal Tumi, John Fru Ndi et d'autres cadres de la région, Garga Haman Adji pense qu'il faut résoudre « la crise de confiance entre l'élite anglophone et les populations à la base ». Seul un dialogue franc permettra d'évacuer les craintes de ces derniers, qui entre autres, craignent que leur système éducatif soit phagocyté par le système francophone. « Nous sommes en train de gérer les conséquences de quelque chose. Les conséquences de l'autisme. Les conséquences de l'incurie. Les conséquences de l'entêtement. Les conséquences du mépris. Les conséquences de la condescendance », réagissait Cabral Libii dans une interview sur radio Balafon le 12 mars 2018.

F.K.



## L'hôtel du Minedub attaqué

**Bamenda.** Cinq assaillants au moins tués après une attaque manquée de l'hôtel où séjournait la Ministre de l'Education de base.

**A**u moins cinq assaillants ont été tués hier, mardi 4 septembre 2018, dans l'attaque manquée de l'hôtel où séjournait le Ministre de l'Education de Base, Mme Youssouf Hadjidja Alim, à Bamenda, le chef-lieu de la région du Nord Ouest. Selon nos sources au sein de l'institution hôtelière, les hostilités ont commencé peu avant 10h. « Vers 9h50mn, lorsque je me suis dirigé vers une petite voiture pour identifier les occupants, selon les consignes qui nous ont été données au sujet de ceux qui entrent ou ressortent de l'hôtel, j'ai aperçu un véhicule pickup qui venait à vive allure. Mon effort pour le stopper a été vain. Le conducteur a foncé droit vers la laverie de l'hôtel, où il a fait demi-tour. En revenant, il a failli me heurter », rapporte un vigile de l'établissement. A bord, il croit avoir compté cinq occupants. « Quand je me suis approché de leur voiture, j'ai constaté qu'ils étaient armés. Ils sont ressortis précipitamment par le portail. J'ai alors informé les militaires qui étaient vers la réception de l'hôtel. A leur vue, les assaillants ont pris la fuite », ajoute-t-il. En les voyant partir, les policiers en civil postés à l'entrée de l'hôtel ont donné l'alerte. Des coups de feu ont par la suite été entendus vers les bureaux de la Mission de développement du Nord Ouest (Miden), situé dans le rivage.



**Mme Youssouf Hadjidja Alim, ministre de l'Education de Base.**

Selon un autre employé de l'hôtel, « ces gars ont pris la direction de la laverie parce qu'un véhicule de la gendarmerie était garé devant la réception. Ils ont été surpris, parce que le ministre s'apprêtait à sortir pour sa vi-

site dans les établissements ». Il confirme que même les forces de l'ordre appelées à partager le repas du ministre sont rapidement ressorties, quelques minutes après, signe qu'il y avait du grabuge. La suite de la mati-

née, les balles ont crépité au centre-ville, dans une véritable chasse à l'homme. A Nkwen, dans Bamenda 3, les populations apeurées ont abandonné biens et boutiques pour se mettre à l'abri. La tension est allée grandissante à Mile 3 et 4, lorsqu'on a annoncé la neutralisation de deux Ambazoniens à Foncha Junction. Les véhicules du groupement spécial d'opérations, des équipes spéciales d'intervention rapide et de la gendarmerie ont par la suite encerclé une Toyota Pickup de couleur blanche criblée de balles et dégoulinant de sang. Le véhicule serait celui des présumés séparatistes qui ont échoué d'attaquer l'hôtel du ministre, venue lancer la rentrée scolaire. Officiellement, au moins cinq assaillants ont trouvé la mort et leurs armes récupérées.

Néanmoins Mme Youssoufa Hadjidja Alim, qui se trouve dans la région depuis la veille, a poursuivi sa visite dans les établissements scolaires de la ville de Bamenda, bien que des élèves et enseignants aient été enlevés la veille à Bafut. Elle a même rassuré ses collaborateurs locaux sur les dispositions sécuritaires prises. Mais les rebelles séparatistes sont décidés à saboter l'actuelle rentrée scolaire et la présidentielle annoncée du 7 octobre prochain.

**Franklin Kamtche**

« AfricaColor » valorise le tissu africain **Mode.** Portée par la créatrice Majolie Ngonu, la marque de vêtements a récemment présenté sa première collection casual et chic pour femmes et hommes à Yaoundé.

**2**5 pièces tout en finesse et élégance. Des robes, des jupes, des pantalons qui soulignent les courbes harmonieuses des femmes et mettent en valeur les silhouettes athlétiques des hommes. Voilà ce que propose la créatrice camerounaise Majolie Ngonu pour le lancement de sa ligne de vêtements « AfricaColor ».



« AfricaColor » a été présentée samedi 25 août dans les salons feutrés du Hilton Hôtel. Pour ce « fashion cocktail », plusieurs invités de marque et des stars de la musique, du cinéma et de la mode camerounaise. Les chanteuses Kareyce Fotso, Sanzy Viany, le chef Emile Engoulou, les dames du cinéma Blanche Bana, Sylvie Mwet, la patronne de miss Prestige, Marina Fankem ont participé à ce « fashion show » savamment animé par les voix mélodieuses des chanteurs Estel Mveng et Romeyio.

Des robes au dos nus, longues manches, des jupes patineuses ou évasées, des pantalons, des culottes et des chemises dans l'air du temps. Ils ont la particularité d'être confectionnés avec des tissus africains. Majolie Ngonu travaille le ndop, le kanté, le bogolan qu'elle mixe suivant son inspiration avec la soie, l'écosse, le cachemire, etc. La styliste apporte un soin minutieux aux coupes et finitions, ainsi qu'aux détails. « Notre objectif est de valoriser les tissus tradi-

tionnels d'Afrique », affirme la créatrice de mode.

La marque « AfricaColor » semble faite pour les femmes jeunes (20-40 ans), urbaines et actives. Ces « wonder-women » qui bougent beaucoup mais doivent être élégantes en toute circonstance. Majolie Ngonu réussit le pari d'une ligne de vêtement pratique et glamour. Ornés de divers motifs, ces vêtements offrent un festival de couleur. Bleu, rouge, jaune, vert, orange, il y en a pour tous les goûts.

Majolie Ngonu est comptable à la base. Mais l'attrait de l'art aura été plus fort que celui des chiffres. Elle tient une galerie d'art en Italie, le « Jolyanthik.it ». La styliste vit depuis plusieurs années dans la principauté de Monaco où selon son attaché de presse G-Laurentine Assiga, elle est une femme d'affaire bien connue. « AfricaColor sera basée au Cameroun et en Europe », dit Majolie Ngonu.

**Elsa Kane**

## Avis de décès

La grande famille Tsungui Mballa, la grande famille Mvog Beti, la grande famille Kinith Longe Malo'o à Mandjap, la famille Logmo Nnyb Antoine, la famille Ndog N'Em à Ona et la famille Ema-Otu,

ont le profond regret d'annoncer le décès de leur épouse, fille, mère et grand-mère,

**Madame Logmo Marie Claire épouse Ema-Otu,**

Survenu le 28 août 2018 à Yaoundé, des suites de courte maladie.

Le programme des obsèques sera communiqué ultérieurement.





## Garantie de bonne exécution accordée à Black & Veatch

**Liquéfaction de gaz du Hilli Episeyo.** La société américaine a reçu sa caution de bonne fin à la mi-août, permettant à Golar LNG d'exploiter l'unité flottante de liquéfaction flottante à 100% de son potentiel commercial



**B**lack & Veatch, société américaine spécialisée dans les projets infrastructures de l'industrie pétrolière et gazière, a annoncé, le 30 août dernier, l'achèvement des tests de garantie de bonne exécution à bord du Hilli Episeyo.

La garantie de bonne exécution ou caution de bonne fin confirme le bon fonctionnement des équipements livrés, notamment quatre trains de liquéfaction de gaz naturel utilisant la technologie PRICO de Black & Veatch, relève le communiqué publié par l'entreprise.

La garantie de bonne exécution a été accordée le 12 août 2018, soit 154 jours après le premier gaz naturel liquéfié (GNL) produit à bord du Hilli Episeyo, précise la société. Le premier gaz a été chargé le 25 janvier 2018 et le premier gaz

naturel liquéfié produit 46 jours après, détaille-t-elle.

Iain Ross, PDG de Golar LNG – propriétaire du Hilli Episeyo –, cité dans le communiqué, s'est félicité des tests de performance accomplis à ce jour, assurant que la plateforme fonctionne maintenant à 100% de son potentiel commercial.

Pour rappel, Golar LNG a obtenu, le 02 juin, le certificat d'acceptation commerciale du client du GNL produit par le Hilli Episeyo. A date, informe Black & Veatch, le méthanier converti en usine flottante de liquéfaction flottante de gaz naturel et amarré au large des côtes camerounaises a déjà livré six cargaisons de GNL.

Les cargaisons de GNL produit par le Hilli Episeyo sont enlevées par Gazprom Marketing & Trading Singapore Pte Ltd (GM&TS). La filiale du géant russe Gazprom a signé, en novembre 2015, un contrat

d'achat de la production annuelle de 1,2 million de tonnes qui sera effectuée à bord de l'usine. Le contrat couvre une période huit années.

Le navire est la propriété de la société britannique Golar LNG – propriétaire et exploitant de navires méthaniers – et les approvisionnements en combustible (gaz naturel) sont assurés par Perenco Cameroon S.A. – filiale du franco-britannique Perenco – et la Société nationale des hydrocarbures (SNH). Le Hilli Episeyo – nom donné à cette plateforme – est un méthanier transformé en usine flottante de liquéfaction de gaz naturel, une première mondiale, d'après Golar.

**F.E avec Energies-media.com**

## Bowleven lance un 2ème forage d'exploration Permis Etinde. L'opérateur britannique revient après l'échec sur un premier puits annoncé.



L'opérateur pétro-gazier britannique Bowleven, qui détient 25% des actifs sur le permis Etinde au Cameroun, en partenariat avec New Age et Lukoil (37,5% des actifs chacun), a officiellement annoncé, le 31 août 2018, avoir lancé le forage d'un 2ème puits d'exploration sur cette licence qui couvre une superficie de 2 316 km<sup>2</sup>, dans l'offshore camerounais.

Les travaux de forage de ce puits baptisé IE-4 ont été confiés à la firme Schlumberger et devraient normalement durer 90 jours, permettant d'atteindre une profondeur totale de 2 890 mètres. Les résultats de cette opération d'exploration seront

connus après la fin des opérations de forage et d'essai, précise Bowleven.

Au mois d'août 2018, Bowleven et ses partenaires avaient enregistré un échec sur un premier forage du puits baptisé IM-6, opération qui n'avait pas permis de révéler l'existence d'hydrocarbures. « Après une analyse préliminaire des données sur le puits, il a été décidé de ne pas tester les paquets de sable forés à l'emplacement IM-6. Le puits est actuellement prêt à être abandonné », avait précisé dans un communiqué officiel Eli Chahin, CEO de Bowleven.

## 24 milliards en plus pour la sécurité en 2018

**Cameroun.** Selon le Fmi, les dépenses imprévues causées par des menaces sécuritaires pourraient croître.



**D**ans le rapport produit par le Fonds monétaire international (FMI) sur l'économie camerounaise, le 31 août, l'on apprend que les dé-

penses imprévues causées par des menaces sécuritaires dans le pays pourraient monter à 24 milliards FCFA en 2018. Raison pour laquelle, les autorités ca-

merounaises ont proposé en juin dernier de reprofiler la consolidation budgétaire.

C'est une avancée pour le Cameroun car, dans le cadre de l'accord économique qui les lie depuis juin 2017, le FMI a souvent reproché au pays de ne pas budgétiser les dépenses imprévues liées à la sécurité. Ce repère structurel a donc été rempli avec succès si l'on s'en tient à la deuxième revue du programme économique avec le FMI, appuyé par la Facilité élargie de crédit.

Le Cameroun fait face à plusieurs risques liés à la sécurité, mais le plus aigu concerne la crise dans les régions anglophones. En effet, la crise anglophone au Nord-Ouest et au Sud-Ouest a pris de l'importance au cours des derniers mois, et soulève des préoccupations sur la stabilité du pays, avec des coûts humanitaires et économiques croissants. Un plan humanitaire de 12 milliards FCFA a même été décidé par le gouvernement en mai 2018.

Dans l'Extrême-Nord, le groupe terroriste Boko Haram continue de perpétrer des attaques contre les militaires et les civils, mais l'ampleur des incidents reste limitée.

le jour

Publiez vos annonces à partir de 5000 F cfa.

\*Améliorez votre visibilité à moindre coût.

\*Faites asseoir votre notoriété

\*Booster vos affaires

\*Réservez votre espace sur l'adresse suivante :

[lejourservicecommercial@yahoo.fr](mailto:lejourservicecommercial@yahoo.fr)

Yaoundé : 22 04 01 85 / 96 98 62 64

/ 99 74 95 85

Douala : 77 68 10 34 / 99 93 76 72

With Afriland  
our child  
dream

Go to the ne  
or contact y  
manage

8050  
Call  
center  
24h/7

Afriland

www.afriland

1063 Place de l'Indépendance  
11834 Yaoundé - Cameroun  
Firstbank@afrilandfirstbank.com  
@afrilandfirstbankgroup





and First Bank  
 dren can  
 m big

arest branch  
 our portfolio  
 er today



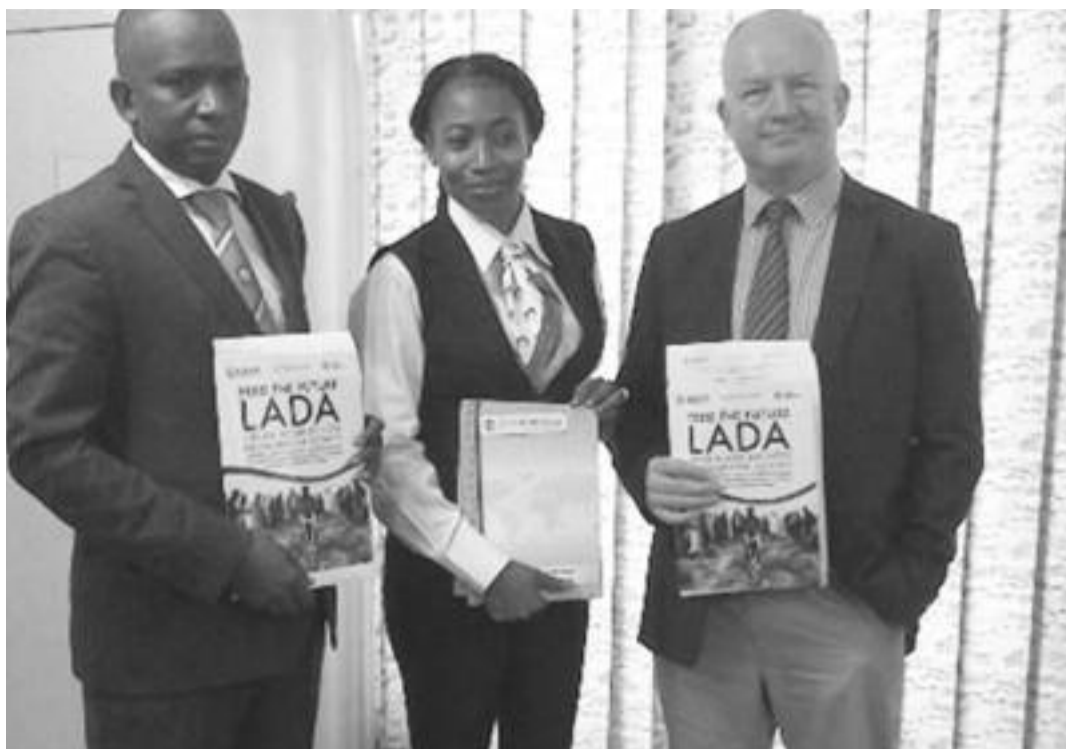
and First Bank

firstbank.com

(237) 2 22 23 30 68 / 7 22 21 53 27  
 (237) 2 22 21 17 85  
 @A10\_Cameroun

**Afriland First Bank finance des entreprises agroalimentaires**

**Libéria.** FTF LADA est un projet de l'USAID axé sur l'augmentation des revenus des petits agriculteurs grâce à des investissements du secteur privé dans l'agro-industrie.



L a cérémonie de signature a eu lieu entre Afriland First Bank, représentée par M. Hamadou O. Bayo, directeur général (CEO) et FtF LADA, représenté par M. Daniel Gies au siège d'Afriland First Bank à Monrovia. Le directeur général d'Afriland First Bank, Amadou Bayo, a promis de fournir une aide financière au secteur agricole, principalement aux agriculteurs du Libéria à tout moment. « Nous sommes ici pour fournir une aide au secteur agricole et la Afriland First Bank est fière de travailler avec le LADA pour faciliter les travaux des agriculteurs au Libéria », a déclaré Bayo.

L'accord clarifie le rôle des deux parties pour donner aux entreprises et aux organisations engagées dans l'agroalimentaire un meilleur accès au financement. "Il existe actuellement des contraintes et des défis en matière d'accès au financement pour un grand nombre d'organisations et d'individus engagés dans le secteur agroalimentaire", a déclaré Gies, de FtF LADA. Il a promis d'aider les agriculteurs du pays à augmenter leur processus agricole en commençant par les comtés de Lofa et de Nimba.

L'accord garantira également que ces acteurs ciblés ont accès au crédit d'investisse-

ment et au fonds de roulement s'ils veulent maintenir des stocks suffisants pour répondre à la demande des clients pendant les périodes de pointe.

"Afriland First Bank, l'un des prêteurs agricoles les plus actifs au Libéria, est un partenaire optimal pour FTF LADA en raison de ses compétences élevées en matière de prêts à l'agriculture... Nous sommes fiers de signer ce protocole d'entente et nous demeurerons en vigueur jusqu'en février 2019", a indiqué M. Gies.

H.N.IV

**Les exportations d'armes chinoises ont crû de 55%**

**Afrique.** Entre 2013 et 2017, les exportations d'armes de la Chine vers le continent africain ont enregistré une croissance de 55%, a indiqué un rapport de l'entreprise Exx Africa.



Selon le document intitulé « The secret Chinese arm trade in the horn of Africa », cette croissance a également entraîné une hausse de la part de la Chine dans l'approvisionnement en armes du continent, de 8,6% à 17%. Selon les experts, cette dynamique traduirait une stratégie visant à faire de la Chine le principal exportateur d'armes vers le continent.

« Au-delà de l'objectif commercial d'augmenter les ventes d'armes et d'équipements militaires fabriqués en Chine, le pays cherche également à

contrôler une plus grande part du commerce des armes en Afrique afin de protéger ses investissements considérables dans l'infrastructure sur le continent », indiquent les auteurs de l'étude.

De plus, apprend-on dans le rapport, l'Empire du Milieu acheminerait ses armes vers plusieurs zones de conflits du continent (Somalie, Soudan, Soudan du Sud), notamment celles sous embargo. Ce commerce aurait pour plaque tournante Djibouti qui représente grâce à ses installations portuaires, un point stratégique

d'importations et d'exportations de marchandises envers et hors du continent africain. La base logistique militaire chinoise dans le pays serait l'un des acteurs majeurs de ce trafic, selon des informations recueillies par les auteurs du document. Notons que malgré cette hausse des importations d'armes provenant de Chine, les importations totales d'armes du continent ont chuté d'environ 22% sur la période 2013-2017, selon des statistiques indiquées dans le rapport.

Flore Edimo

**La citation**

*" Les crises de demain sont souvent le refus des questions d'aujourd'hui " .*

Patrick Lagadec

**Le chiffre**

**14,4**  
%

*Au Cameroun, les entreprises réalisent 14,4% de leur chiffre d'affaires sur des commandes reçues via Internet*

"Le Quotidien *Le Jour* informe ses lecteurs, annonceurs et autres partenaires que sa Direction Régionale du Littoral est située à Douala au Carrefour Idéal.

Pour toutes autres informations, contactez le service commercial du Littoral aux numéros suivants:

699-93-76-72 / 677-28-48-15

Email: [lejourquotidien@yahoo.fr](mailto:lejourquotidien@yahoo.fr)"



# Le quartier Nsape menacé de pollution

**Douala.** La fumée et les odeurs qui émanent des appareils de production d'une usine spécialisée dans la fabrication du ciment-colle intoxiquent la population. Scellée mardi dernier, l'usine a été rouverte deux jours plus tard.

Des scellés ont été apposés par la mairie de Douala 5ème sur les portes d'une usine de fabrication de ciment-colle au quartier Nsape (Pk 16) à Douala, mardi 28 août 2018. Ladite entreprise est accusée de pollution par les riverains, qui, à longueur de journée, doivent supporter des odeurs et la fumée qui émanent de cette industrie chimique. Les habitants qui craignent des répercussions sur leur santé et celle de leur famille ont été surpris de la levée des scellés deux jours plus tard (jeudi 30), par la mairie. Joint par téléphone vendredi 31 août 2018, l'adjoint au maire Carlos Ngoualem, fait savoir que les scellés ont été posés à titre conservatoire pour mettre une situation au clair. Il dit s'être appuyé sur un document (dont Le Jour a eu copie) signé par les populations chez le chef de quartier pour appliquer une telle mesure.

Le document signé par plusieurs riverains accorde un sursis de deux mois au propriétaire pour délocaliser l'entreprise sur le nouveau site de Pk 27. L'intéressé a donc jusqu'à novembre 2018 pour quitter les lieux. D'après Carlos Ngoualem, la mairie n'a jamais été saisie par la population sur cette affaire de pollution. Il dit avoir été informé de la situation via la chaîne de télévision Canal 2 internationale. « Immédiatement, une descente a été faite sur le terrain à Nsape. Nous avons constaté qu'une société artisanale y est établie et produit du ciment-colle », affirme-t-il.

Pour l'adjoint au maire, si une entreprise demande deux mois pour s'installer ailleurs, il faut la lui accorder. Il estime qu'on doit tenir compte des investissements et des emplois que l'activité engendre. « Deux mois ce n'est pas tuant, encore qu'il y a un mémorandum de la population dans ce sens. Nous garantissons à la population que dans deux mois, il sera parti. En attendant, il continue d'exercer. Je suis contre la pollution, mais je suis aussi pour l'entrepreneuriat. Je ne peux pas dire à quelqu'un de tirer un trait sur son activité sans lui donner une voie de sortie », explique l'adjoint au maire. Mais, la population qualifie cet acte de la mairie d'inacceptable. Elle pense que, permettre à cette entreprise de rouvrir à nouveau ses portes revient à légitimer une intoxication de la population par des produits chimiques.

« Lorsque la population s'est plainte, j'ai décidé de délocaliser la structure pour Pk 27, là où la population n'est pas encore dense. Nous avons même déjà commencé à implanter la société là-bas. D'ici la fin d'année, nous serons partis », rassure le propriétaire de l'usine, Franklin Nanfa. Le chef de bloc, Narcisse Brice Baliaba, fait savoir que, lorsque le mis en cause s'installe il y a plus d'un an, la population n'est pas au courant du genre d'activité qui sera développée sur le site. C'est quand la société devient opéra-



**Douala, le 20 août 2018.** Les employés de l'entreprise de fabrication de ciment manipulent les produits sans Epi.

tionnelle que les riverains comprennent qu'ils sont face à un cas de pollution. C'est alors que les habitants somment le propriétaire par la voix du chef de quartier, de quitter les lieux. « Il m'a montré les papiers d'un terrain de 1 000 m<sup>2</sup> qu'il a acheté à Pk 27. D'ici la fin d'année, son usine sera délocalisée », apaise le chef de bloc.

## Des plaintes sans suites

Un responsable du groupe scolaire bilingue Les Poussins de Nsape, basé en face de l'usine, fait savoir que l'année dernière, l'école a craint pour la santé des élèves à cause de la fumée qui émane de l'usine. A cet effet, la direction a rédigé une lettre de mise en garde dont une copie a été déposée à la chefferie, à l'inspection et au Secrétariat à l'éducation (Seduc). Mais la lettre n'a jamais eu de réplique, a-t-on appris. Deuxième tentative, au cours d'une réunion de l'école, des parents d'élèves initient une correspondance pour se plaindre à la chefferie. « Le chef de quartier a notifié qu'il a reçu leur plainte. Maintenant, il fallait que les signataires mettent leurs noms et leurs numéros de carte d'identité et retournent la plainte à la chefferie. Ça aurait peut-être abouti s'ils l'avaient fait. Uniquement trois à quatre personnes ont apporté leur Cni », déplore un responsable de l'école Les Poussins.

Face aux multiples plaintes des responsables de cette école, des populations et des parents d'élèves, le propriétaire de l'usine Franklin Nanfa, décide donc de produire uniquement dans la nuit. C'est alors que commence le calvaire de David Eyengue, un habitant de Nsape. Dans une plainte adressée au chef de quartier le 20 août 2018, dont Le Jour a eu copie, David Eyengue dénonce l'activité de cette usine située juste en face de son domicile. « Chaque soir, à une certaine heure de la nuit, un grand feu y

est allumé, produisant une chaleur torride et des nuages de fumée qui intoxiquent. Le varcarme nocturne produit par les machines nous empêche de dormir. Je crains les effets de cette pollution sur la santé de ma famille », décrit-il dans sa plainte. Ce que soutient « Mami Esther », tenancière d'un débit de boissons à environ 50 mètres de l'usine. La jeune femme fait savoir que quand on brûle du sable à l'usine, la fumée recouvre la zone et rend l'air irrespirable.

## Des risques sur la santé

Pourtant, Franklin Nanfa dément. « Ça fait cinq à six mois que la population a commencé à se plaindre. Au début, la population disait que ça pollue, mais on leur a prouvé que ça ne pollue pas. Les habitants ont dit qu'il y avait de la poussière. Une descente a été faite sur le terrain avec les gens des Mines et de l'Environnement pour une étude d'impact environnemental », dit-il en précisant que, selon le résultat de l'inspection, il n'évolue pas dans une activité qui pollue. Ce que réfute Didier Yimkoua, environnementaliste. D'après lui, le secteur d'activité dans lequel opère Franklin Nanfa relève de l'industrie chimique, au demeurant, une activité à hauts risques sur le plan de la santé humaine et des éléments physiques de la nature (eau, air et sol).

L'environnementaliste fait savoir que neuf produits chimiques constituent les matières premières utilisées dans la fabrication du ciment-colle, dont le dispersant acrylique, l'agent anti mousse, l'agent anti gel, etc. « Ces produits sont cancérigènes et neurotoxiques s'ils sont inhalés. Par conséquent, les employés qui les manipulent doivent se munir des Equipements de protection individuelle (Epi). Le principal combustible utilisé pour faire fonctionner les fours est de l'huile d'hydrocarbure régénérée. Les déverse-

ments accidentels sont préjudiciables pour le sol et ressource en eau superficielle et souterraine », explique Didier Yimkoua. En temps de pluies comme c'est le cas en cette saison, les eaux de ruissellement charrient donc les traces d'hydrocarbures jusqu'aux puits où les populations s'abreuvent. Les infections respiratoires ne sont guères exclues.

## Société clandestine

« C'est une activité à très gros risques. A un moment donné, les enfants vont développer des pathologies chroniques. On va voir des enfants de moins de 20 ans développer des cancers. Ça vient de cette pollution là », prévient l'environnementaliste. Il dit avoir traqué le propriétaire de cette usine au lieu-dit Bocom Logbaba il y a un peu plus d'un an. « Son usine était toute petite en ce moment-là. Il était en plein cœur du quartier. Un matin, j'ai fait un tour dans ce quartier-là. L'endroit était très sale. Il y avait des odeurs nocives, de la chaleur, de la fumée », déclare-t-il. Il précise qu'à l'époque, il ne se saisit pas de l'affaire parce qu'il n'est pas « couvert ». A ce jour, Franklin Nanfa, qui s'est installé dans un endroit beaucoup plus spacieux soutient que son usine ne pollue pas. Pourtant, l'environnementaliste soutient que la fumée émise contient des particules fines susceptibles de créer des pathologies chez la population environnante.

Les employés ne sont pas en reste. A l'entrée de l'usine lundi 20 août 2018, un tricycle est garé. A l'intérieur de l'engin à trois roues, sont disposés des fûts en aluminium. A proximité, quatre jeunes hommes, avec des bottes en plastiques au pied, remplissent le contenu des fûts dans des bidons en plastique. Sans Equipements de protection individuelle (Epi), ils manipulent le liquide noir qui ressort des fûts. Un Pick-up vient de se garer. Les employés

de la société sortent avec des sacs de ciment et les chargent à l'arrière du véhicule. Et à chaque fois, une poudre émane des sacs et les enveloppe le visage. Aucune plaque n'indique la présence de cette société dans le coin.

Pour le propriétaire, avoir une plaque n'est pas obligatoire. Il estime que les dépenses faites pour la création de la société n'ont pas encore été récupérées. Par conséquent, il est inutile de faire des dépenses

supplémentaires pour une plaque. Il précise tout de même que, c'est grâce à un agrément que l'entreprise s'est implantée. Mais, aucun document n'est présenté au reporter pour prouver qu'il opère dans la légalité. Sur le portail en fer, un auto-colant portant l'inscription "First colle" est accolé. Aucune autre indication pouvant permettre de deviner ce qui est produit dans cette société n'est visible.

**Hélène Tientcheu (Stagiaire)**

## Clic-clac



**Un camion livre du sable dans l'entreprise de fabrication artisanale de ciment au quartier Nsape.**



**L'entreprise de fabrication de ciment au quartier Nsape reçoit une livraison de matières premières**



**Une école primaire située en face de l'usine.**



Sur décision signée le 1er septembre 2018 du Président du comité de normalisation, Me Dieudonné Happi, des membres des structures d'encadrement de la sélection nationale A, ont été nommés. Des nominations qui interviennent après celles de Clarence Seedorf et Patrick Kluivert, respectivement sélectionneur national et sélectionneur adjoint. La liste est composée de :

**Entraîneur adjoint N 1.**  
Joel Epalle

**Entraîneur adjoint N2.**  
**Jean Alain Boumsong**  
**Entraîneur adjoint, chargé des entraîneurs des gardiens de but.** Alioum Boukar  
**Médecin.** William Ngatchou  
**Preparateur physique**  
Herve Mbome  
**Kinésithérapeute**  
-Raymond Dob Langsi  
Patrick Noubissie  
**Team presse officer.** Bourgeoise Lucrece Mibenga  
**Team manager.** Jackson Bill Tchato  
**Kit manager.** Boubakary

## Paul Georges Ntep répond à l'appel

**Football.** Il a effectué deux séances d'entraînement hier avec les 22 autres Lions convoqués par Seedorf, préparatoires au match contre les Comores samedi prochain à Mitsamiouli.



Entretien entre Clarence Seedorf et les 22 lions présents à Nairobi.

Depuis lundi dernier, les Lions version Clarence Seedorf, le nouveau sélectionneur national du Cameroun ont entamé leur mise au vert du côté de Nairobi, où ils peaufinent leur préparation en vue du match de samedi prochain à Mitsamiouli. Des nouveaux visages dans le groupe avec une touche particulière, la convocation de certains jeunes espoirs.

Paul Georges Ntep a finalement décidé de jouer sous les couleurs du Cameroun, en répondant favorablement à la convocation de Clarence Seedorf. Le joueur de Wolfsburg en Allemagne était parmi les premiers à arriver au camp d'entraînement au Kenya. Sur les 23 convoqués, 22 sont arrivés, l'on

enregistre les défections de Felix Eboa Eboa, qui a été remplacé par Joyskim Dawa, qui joue en Ukraine et d'Adrien Tameze. Le joueur de Nice n'ayant pas exprimé son désistement très vite n'a pas été remplacé. Le temps des retrouvailles, les Lions sont rentrés dans le vif du sujet hier matin. Ils ont effectué deux séances d'entraînements au Kasarani Stadium de Nairobi, une en matinée et l'autre dans l'après-midi. Une préparation qui continue aujourd'hui, en prélude à la rencontre contre les Comores, prévue samedi prochain du côté de Mitsamiouli.

Pour sa première sortie, l'entraîneur sélectionneur national, implémente une nouvelle méthode en convoquant des U23

en sélection première. Seedorf a appelé trois joueurs de moins de 23 ans pour ce regroupement. Il s'agit de l'attaquant Stéphane Thierry Zobo, qui vient de signer un contrat pro à Toulouse en provenance d'Azurs star international D2 régional, 12 buts en 15 matchs avec les U-17 et U-20. Le second, c'est Pierre Pe Akono, milieu de terrain de 18 ans, qui évolue en Elite One à Eding sport de la Lekie et Junior Ndedi, défenseur central, âgé de 18 ans également, capitaine de l'équipe nationale des U20. Pour cause de blessure, celui-ci devant se faire opérer, il n'a pas fait le déplacement.

Bien que talentueux avec un fort potentiel, ils ne peuvent pas

encore prétendre à une place en équipe senior. L'objectif pour le sélectionneur dans cette opération est d'inculquer aux jeunes joueurs talentueux des valeurs et la philosophie de l'équipe nationale A. Une opération qui permettra aux entraîneurs de suivre ces joueurs prometteurs. Selon une source proche du staff, il en sera ainsi pour chaque regroupement des Lions. Le stage de Nairobi s'achève le 6 septembre, et le groupe s'envolera immédiatement pour les Comores.

Moïse Moundi

### Liste des Lions

#### Gardiens

1-Fabrice Ondoa  
2-Andre Onana  
3-Idriss Carlos Kameni

#### Défenseurs

4-Fai Collins  
5-Ngadeu Ngadjui  
Oyongo Bitolo  
Yaya Banana  
Jerome Onguene  
Gaetan Bong  
Allan Nyom  
Joyskim Dawa Tchakonte

#### Milieux

Zambo Anguissa  
Georges Mandejeck  
Pierre Kunde Malong  
Sali Edgar

#### Attaquants

Fabrice Olinga  
Vincent Aboubakar  
Stephane Bahoken  
Eric Maxime Choupo-Moting  
Karl Toko Ekambi  
Paul-Georges Ntep  
Nicolas Moumi Ngamaleu

## “Le golf cultive l'endurance”

**Cécile Epondo Fouda.** La députée à l'Assemblée nationale parle de son expérience dans ce sport et des sensations qu'il procure à ceux qui le pratiquent.

### Que vous procure le golf ?

Une réelle sensation de bien-être. Ce qu'il y a de magique dans le golf, c'est que chaque joli coup est un vrai moment de bonheur. Le bruit fluide du vent après un coup, qui indique une belle frappe de la balle ; une bonne approche qui vous permet d'envoyer la balle droit sur la trajectoire du trou ; un long put sur un green en pente qui met la balle en plein dans le trou : magique, tout ça ! Et à la fin d'une belle partie, vous planez littéralement. Franchement, c'est un sport qui fait du bien. Surtout pour le mental.

Imaginez que, lorsque vous descendez sur le parcours, avec l'intention de bien jouer, vous n'avez pas d'autre choix que de faire le vide dans votre tête et de vous concentrer sur la petite boule blanche. Vraiment efficace pour se ressourcer ! En dix ans de pratique régulière du golf, j'ai pu éprouver toutes les qualités que l'on prête à ce sport.

Sport d'évasion, dans un environnement verdoyant, où tout n'est que quiétude. Ce contact avec la nature, surtout aux premières heures de la matinée ou en fin de journée, est véritablement séduisant.

Quoiqu'on en dise, le golf est bien un sport « physique », surtout si vous le pratiquez sur le parcours du Golf Club de Yaoundé si vallonné ! Ce qui fait d'ailleurs son charme. Croyez-moi, la longue marche sur ce parcours vallonné, et la répétition du geste pour taper sur la balle nécessitent un réel effort. Et j'en vois le résultat : On transpire ! Et on se muscle aussi dans le même temps, puisque le mouvement de balancier du swing et la frappe de la balle sollicitent en profondeur les muscles du buste et des jambes.

Pour moi, c'est donc un sport complet, qui, en plus, à l'heure d'apaiser. Vous devez être zen pour faire un bon et beau swing. Et pour moi qui suit de nature nerveuse, cela me permet un « vrai travail sur moi-même ».

Et puis, au-delà de tout, ce que j'aime dans la pratique du golf, c'est ce à quoi renvoie le mot pour désigner la personne contre qui on joue : non pas un adversaire, mais un partenaire. Le golf incite à la conversation, à la convivialité. Il promeut le vivre ensemble, pour reprendre une expression qui nous est chère au Cameroun en ce moment. Bref, c'est l'un des meilleurs sports qui incitent à la sociabilité.

Si vous devriez raconter votre



### expérience golfique, que diriez-vous ?

Que j'ai mis du temps pour m'y adonner. J'ai appris à jouer au golf au début des années 2000. Et je ne l'avais pratiqué que quelques mois ; trouvant que je n'avais pas assez de temps pour jouer. Belle excuse en réalité. En 2006, après trois ans d'interruption, j'ai repris le chemin du parcours... vraiment difficile. J'avais perdu mon swing. Et vous ne pouvez pas imaginer combien c'est démoralisant d'aligner des mauvais coups, notamment lorsque la balle ne décolle pas.

Mais j'étais hyper motivée, surtout que j'aime la marche. Aussi, pendant plusieurs années, tous les matins, je commençais ma journée de travail par 9 trous de golf. Et je m'étais rendu compte que, chaque fois que j'avais joué de beaux coups, avec en prime quelque fois de bons scores, je passais vraiment ma journée en mode zen. Et donc, très vite, j'ai compris à quel point la pratique du golf impacte le psychique, le mental. Et pour moi qui avais alors une intense activité intellectuelle, le golf devient aussi un exutoire.

Depuis cinq ans, ayant moins de contraintes dans mon agenda personnel, je dispose certainement de plus de temps pour le pratiquer. Et croyez-moi, je suis bien fière des progrès que j'ai accomplis depuis le début de la saison et mon objectif est, au-delà des trophées à gagner, de passer à la première série dame. Je m'y emploie ! Trois à quatre jours de pratique, parfois sur 9 trous, et généralement sur 18. L'un des mérites du golf, et non le moindre, c'est qu'il vous exerce dans l'endurance et la persévérance. Des qualités bien nécessaires sur le champ de l'action politique !

Flore Edimo

## Pour le partage des expériences de l'olympisme

**Yaoundé.** Le président du Comité national olympique Libéria a été reçu par Hamad Kalkaba Malboum, celui du Cameroun hier.

Browne Philipbert Semogal, le président du Comité national olympique du Libéria, est au Cameroun depuis lundi dernier. Il repart demain, jeudi en matinée. Mais il aura eu un agenda fort chargé au Cameroun. Le Libérien a été reçu au siège du Comité national olympique et sportif (Cnosc) par Hamad Kalkaba Malboum, son président, hier à Yaoundé. Les deux hommes n'ont pas caché les intentions qui se cachent derrière cette visite, à savoir le partage des expériences. Browne Philipbert Semogal est allé droit au but, en indiquant qu'il est venu s'imprégner de l'exemple du fonctionnement du Cnosc camerounais que dirige celui qu'il appelle régulièrement son « aîné » Kalkaba Malboum. « Partager avec nous les expériences. Nous avons une certaine expérience que nous pouvons partager avec le Libéria, tout comme nous pouvons recevoir du Libéria », comme l'a dit le président du Cnosc. En

même temps, dans son propos au cours des échanges, le compatriote de George Weah a salué la présence de Issa Hayatou, membre du Cnosc, de Roger Milla, l'Ambassadeur itinérant, et du Général Pierre Semengue, le président de la Ligue de football professionnel du Cameroun. Ces deux derniers ont, selon le visiteur, parmi ceux qui ont marqué l'esprit du président George Weah pendant son séjour au Cameroun. Browne Philipbert Semogal a d'ailleurs promis de transmettre à son président de la République, le souhait exprimé de le voir au Cameroun en visite officielle.

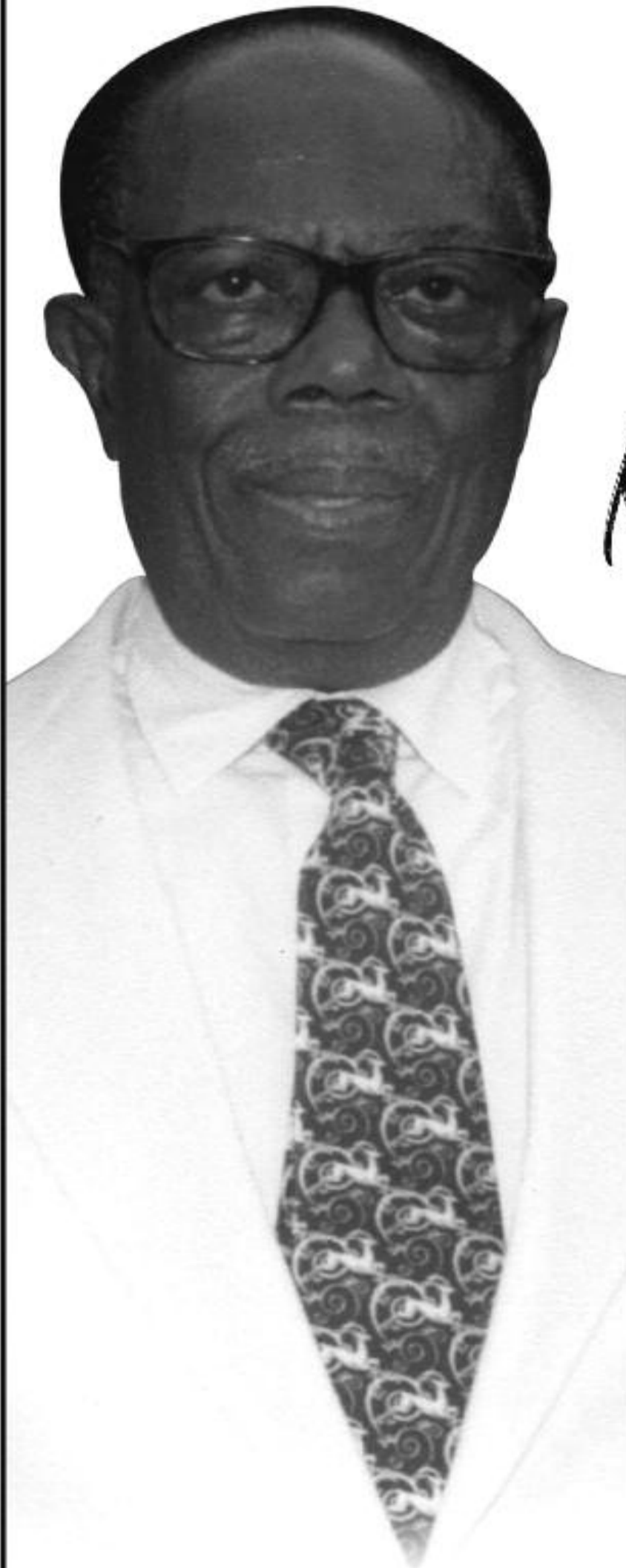
Mais avant son intervention, il a suivi la présentation, le fonctionnement et les projets du Cnosc par David Ojong, le secrétaire général. Hamad Kalkaba Malboum, fait un rappel historique : « Le sport a permis à nos deux pays, le Libéria et la Cameroun de tisser des relations fortes. Toute l'histoire mon-

tre bien que le président de la République du Libéria aujourd'hui, a séjourné au Cameroun dans le cadre de sa carrière professionnelle de footballeur et c'est à partir du Cameroun qu'il est allé mener véritablement une carrière de professionnel dense. Donc, entre le Cameroun et le Libéria, la relation sportive a toujours existé et elle a un sens. C'est dans ce contexte que mon collègue est venu ». A côté de cette expérience à partager, il y a aussi d'autres sujets importants évoqués par les deux hommes de l'olympisme. « Nous essayons aussi de parler de ce que le mouvement olympique africain, peut devenir, quels sont les nouvelles perspectives, quelles sont les nouvelles stratégies à mettre en œuvre. C'est normal, de temps en temps, d'aller voir chez les autres. J'étais récemment en Côte d'Ivoire ; j'ai reçu un collègue du Tchad ; celui du Libéria arrive. Simplement parce que,

par le biais de la communication, on sait ce qui se passe dans tel ou tel pays et on va vers ce pays pour essayer de comprendre comment on peut aussi s'inspirer pour améliorer son propre travail ». D'aucuns lisent à travers cette activité de Kalkaba Malboum, la préparation du terrain pour aborder les prochaines échéances électORALES au sein de l'Acnoa (Association des Comités nationaux olympiques africains). La journée de Browne Philipbert Semogal s'est poursuivie hier après-midi par la visite du Centre des Etudes olympiques de Yaoundé. Il sera en visite au siège de l'Osma (Organisation du sport militaire en Afrique) ce matin avant d'être reçu en audience par Pierre Ismaël Bidoung Mkpatt, le ministre des Sports, et Lejeune Mbella Mbella, le ministre des Relations Extérieures.

Achille Chountsa





Sa Majesté **SIKAM HAPPI V**, Roi des Bana

La famille **DEFOSSO**

La famille **YAMDEU**

La famille **TANDJA**

La famille Royale **BANA**

Mefeu **Leleusseau Joséphine NJENGOUE SANGA**

Madame **Marie-Louise KAMBIWO KADJI**

Za Mefeu **Rose TCHOUA KADJI**

**Les enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants**

Ont le regret de vous annoncer le décès de leur frère,  
beau-frère, époux, père, grand-père et arrière grand-père

*Fu'a Toula*

*Kadji Defosso Joseph*  
**Bana, 1923 - Johannesburg, 2018**

survenu le 23 Août 2018 à Johannesburg en Afrique du Sud

**Du 23 Août au 12 Septembre 2018**

Recueillement aux domiciles du défunt à Bonanjo (Douala)  
et Bastos (Yaoundé)

**Jeudi 06 Septembre 2018**

**18h30** • Veillée sans corps à la Résidence Kadji à Bastos (Yaoundé)

**Mardi 11 Septembre 2018**

**JOHANNESBURG**

**14h00** • Messe à Fourways Memorial Park

**Jeudi 13 Septembre 2018**

**DOUALA**

**10h00** • Messe pontificale en la Cathédrale Saints Pierre  
et Paul de Douala

**20h00** • Grande veillée à son domicile à Bonanjo  
• Témoignages

**23h00** • Fin de la veillée

**Vendredi 14 Septembre 2018**

**BANA**

**18h00** • Veillée au domicile du défunt  
• Témoignages

**Samedi 15 Septembre 2018**

**10h00** • Messe au Sanctuaire Saint Joseph de Bana  
• Témoignages  
• Inhumation dans le caveau familial  
• Collation

[www.kadji.net](http://www.kadji.net)



## Christian Nsangué, champion toutes catégories

**Bodybuilding and fitness.** C'était à l'issue des finales couplées championnat et Coupe du Cameroun qui ont eu lieu samedi dernier à Yaoundé.



Yaoundé, le 1er septembre 2018. Paroisse de la Cité verte. Des athlètes dames et messieurs de bodybuilding après les finales de coupe du Cameroun.

La 12ème édition de la finale de la Coupe du Cameroun couplée au championnat de Bodybuilding and fitness s'est déroulée samedi dernier à la salle des fêtes de la Paroisse de la Cité Verte. Les compétiteurs ont été évalués dans les catégories suivantes : « Miss Shape », « Miss pro Bikini » pour les femmes ; « Junior », « BB Short », « BB X Short », « Classique », « Medium », « BB Tall », « BB Xtra Tall », « Pro class » chez les messieurs. Un public nombreux et enthousiaste a coloré l'événement de l'année dans ce sport où les athlètes ont la possibilité d'exhiber leurs muscles et la beauté de leur corps.

Pour cet exercice, Christian Nsangué a émerveillé le public et les membres du jury en catégorie Medium et plus tard en toutes les catégories. Il a su,

avec une dextérité dont il détient seul le secret, afficher toute l'architecture musculaire de son corps à chaque exercice sur le podium. La Fédération camerounaise de bodybuilding and fitness a primé tous les vainqueurs dans toutes les catégories dames et messieurs. Trophées et médailles ont été distribués.

Chez les dames, Kelbina Fondje a été sacrée championne dans la catégorie « Miss pro Bikini ». Elle livre son secret : « Cette médaille est le fruit de mon travail. Je m'entraînais chaque jour. Je me suis donnée à fond », confie-t-elle. Du côté des messieurs, Hissein Mbida, vainqueur de la catégorie « X Shop », s'est réjoui de sa victoire : « Je suis champion du Cameroun aujourd'hui et je suis fier de cela. C'est ma troisième année de compétition. Cette

médaille représente une qualification pour « M. Univers ».

Achille Bailemagna, le président de la Fédération camerounaise de bodybuilding and fitness, satisfait du déroulement des compétitions, a déclaré : « Je suis très heureux de finir la saison. C'est un sentiment de joie, de paix, et de gaieté. Nous avons eu des athlètes venant de toutes les régions du pays. Je suis comblé. Nous avons été auréolés par des médailles acquises récemment aux Championnats du Monde en Italie ». Ainsi s'est refermé le rideau de l'édition 2018 en championnat et Coupe du Cameroun de bodybuilding ayant regroupé les athlètes venus des dix régions du Cameroun.

**Kevine Anoko (stagiaire)**

### Palmarès de la compétition

#### Miss Shape

- 1- Tassi Engama
- 2- Ntsoli Bouillon Béatrice
- 3- Mbia Ndi julienne

#### Pro Bikini

- 1- Fondje Kelbina
- 2- Atcha'a
- 3- Zanga sabine

#### Hommes

##### Catégorie Junior

- 1- Anoho Kevin
- 2- Mofor
- 3- Mbida Messi

##### Catégorie BB Short

- 1- Tsafack Cesaspin
- 2- Bangsi Serge
- 3- Bitsong Ismaël

##### Catégorie BB X Short

- 1- Mani Meyong Oscar
- 2- Nkodo Awa
- 3- Kuime Frédéric

##### Catégorie BB Classic

- 1- Ngoule Songue
- 2- Seth Mekongo
- 3- Banolock Fernand

##### Catégorie Medium

- 1- Christian Nsanga
- 2- Djembala Bernadin
- 3- Kakengne Steve

##### Catégorie BB Tall

- 1- Azangue
- 2- Onambe Serge
- 3- Olemba André

##### Catégorie BB X Tall

- 1- Belomo Giscard
- 2- Tobeth Gérard
- 3- Dzomo'o Tsimi Giovanni

#### Pro class ou toutes catégories

- 1- Christian Nsangué
- 2- Nsongue Ngoule
- 3- Belomo Giscard

#### Dames

- 1- Tassi Engama
- 2- Fondje kelbina
- 3- Atcha'a

## Réactions

### « Je me suis donnée à fond »

**Tassi Engama, miss Shape**

Les conditions de préparation ont été très difficiles, parce qu'il faut beaucoup travailler. Il faut beaucoup s'abstenir et éviter de manger du n'importe quoi. C'est un travail vraiment dur. Aujourd'hui, je peux être fière de moi. L'année dernière je n'ai pas pu arriver là. Mais cette année, je me suis donnée à fond, et grâce à Dieu, j'ai pu avoir ce trophée. Ce trophée représente l'effort de tous ceux qui m'ont soutenu, encouragé, qui ont été là pour moi. Pour l'avenir, je vais chercher à gagner plus gros, ramener ces filles aussi qui voudront un jour



être comme nous, grandir, apprendre de ce sport qui est le bodybuilding and fitness et parvenir à nos objectifs et surtout, représenter le Cameroun à l'extérieur. C'est le plus important.

### « C'est une grande réalisation »

**Kévin Anoho, champion catégorie junior**

J'ai eu un temps de préparation de deux semaines uniquement, à cause de mon unité qui m'a libéré en retard. En deux semaines, je me suis préparé parce que je sortais d'une compétition où j'ai été troisième mondial. Je suis revenu au Cameroun et, on m'a remis à la disposition de mon unité, qui m'a libéré pour que je fasse le championnat mondial. J'en suis ravi. Je remercie le Sed et tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin. Cette médaille représente la qualification pour les



jeux intercontinentaux notamment M. Univers, qui se déroulera en fin du mois de novembre.

### La sélection des athlètes est lancée

**Dixiades 2018.** Dixiades 2018. Une note d'information signée du chef de mission de la 6ème édition des jeux nationaux du Cameroun, fixe le quota d'athlètes et le nombre d'encadreurs par discipline.

Dans le cadre des préparatifs de la fête Olympique au Cameroun, les sélections régionales sont en cours depuis le 1er septembre. Agés entre 15 et 23 ans, les athlètes aux Dixiades de décembre à Bafoussam, ont jusqu'au 20 octobre 2018 pour être enregistrés dans les différentes disciplines dans les 10 régions. Après cette période, l'heure sera consacrée à l'accréditation en ligne des athlètes.

Au total, 224 athlètes seront choisis sur la base de la performance lors des tests de sélections dans les différentes délégations. Les quotas d'athlètes et encadreurs par discipline, sont arrêtés par le Comité national olympique et sportif du Cameroun (Cnos) et les fédérations sportives nationales. La période du 20 octobre au 24 novembre 2018 est choisie pour les opérations d'enregistrement, de traitement et de fermeture des dites accréditations. Ils seront placés sur l'encadrement de 17 encadreurs autour de 16 disciplines olympiques et sportives.

Ces sélections se font dans 12 disciplines individuelles : l'athlétisme, l'athlétisme pour déficients visuels, la boxe, le cyclisme, la gymnastique, haltérophilie, judo, le karaté, lutte libre, nanbudo, le kick-boxing, tennis de table. Quatre sports collectifs seront en compétition : le football, le handball, le volleyball et le basketball.

Du 15 au 20 décembre 2018 aura lieu à Bafoussam, la 6ème édition des jeux nationaux du Cameroun. Plus de 2940 participants viendront des 10 régions du pays et de certains pays de la sous-région Afrique Centrale. Le comité technique sera dirigé par 234 techniciens officiels, 16 techniciens délégués. Plus de 300 jeunes volontaires seront également recrutés et formés. Selon la même note d'informations, la désignation des encadreurs de la délégation de l'Ouest par discipline se fera après concertation entre le Comité régional olympique et sportif (Cros) de l'Ouest et la délégation régionale des sports et de l'éducation physique. Selon Théophile Sobngwi, secrétaire général du Cros/Ouest par ailleurs chargé de mission pour les Dixiades 2018, « les informations techniques par discipline sportive seront communiquées ultérieurement. En athlétisme par exemple des minima seront exigés pour certaines épreuves ». En attendant le jour-j, les cérémonies de lancement des différents travaux de construction de la voirie urbaine de Bafoussam, capitale régionale des jeux nationaux sont effectifs sur le terrain. Les infrastructures d'accueil, d'hébergement et de restauration n'attendent que les différentes délégations.

**Aurélien Kanouo**

**Moïse Moundi**

## Les Poussins enflamment le terrain de la Gp

**Tournoi Roger Milla.** C'était samedi dernier lors des finales qui clôturaient la compétition qui a duré un mois, et regroupait 08 centres de formation dans les catégories différentes.



Yaounde le 1er septembre 2018, complexe sportif de la Gp, le capitaine de New Leader vainqueur de la finale Poussins, reçoit le trophée des mains du Commandant de la Gp.

Dans l'optique d'évaluer les apprenants de l'Académie Roger Milla, du promoteur Raymond Moluh, un tournoi a été organisé pour la circonstance. Celui-ci a livré ses vainqueurs, à l'issue des finales dans les catégories U17, U15, benjamins et poussins, samedi dernier sur le terrain de la Garde Présidentielle. Occasion, pour les enfants de démontrer devant les invités de marque, à l'instar de Jules Denis Onana,

de quoi ils étaient déjà capables.

L'un des temps forts de la journée, aura été la finale des Poussins, entre l'Académie Roger Milla et New Leader. Victoire de New Leader 2-1, au terme d'une rencontre captivante et très appréciée par les spectateurs qui n'ont pas boudé le spectacle. Des gestes très appréciés par le public, qui répondait par des salves d'applaudissements, question de les

encourager les enfants. Dans les autres catégories, Dream sport s'impose chez les U17, après sa victoire 3-1 sur Académie Roger Milla. Apejes l'emporte dans la catégorie U15 face à l'Académie Roger Milla 5 tirs contre 3, et Agneau de Dieu dicte sa loi chez les benjamins, en venant à bout de l'Académie 2-1.

Au terme du tournoi, l'Ambassadeur itinérant Roger Milla, parrain de l'événement, ne



# Simplifier le cours de ma vie



Orange  
Money

#150#

Vous rapprocher  
de l'essentiel

orange™